

Philippe Beck

Il ne faut pas pomper

Mesdames, Messieurs,

Il ne faut pas pomper du tout. Qu'ils pompent : et ils paieront (parle clairement, le quasi-sermonneur allé sur son chemin pas seul). Il faut pomper, pour payer. Pour donner, il ne faut pas pomper, mais aspirer à X, X ce souffle, lui-même (en béton, d'une belle solidité, d'une obstination ; qu'on soit restaurateur ou non), et elle-même. Souffler, payer l'épuisement de plus — un autre effort —, et lui donner un salaire, pour qu'il fonctionne comme un fonctionnaire, se fatigue net, obligé à cette -spiration : assez longtemps, suffisamment, nécessairement, longtemps, et comme un chant. Friser le lyrisme des machines, en écrivant par exemple. Il faut, je pense abondamment (sans trop écrire, sinon par l'actionnement des lettres, toujours entouré, à des gens), lui donner l'occasion de cesser. Puisqu'il faut lui donner l'occasion de cesser de faire pomper, de suivre la pompe, il faut justifier les machines, qu'elles ne servent pas qu'à pomper, d'un mot. Les machines dorment et réveillent, outre qu'elles sont des choses à plagiat et à jouissance-plaisir, c'est-à-dire qu'elles sont des faiseuses de variation. Avec elles tout semble littéral : elles marchent ou ne marchent pas, on vient les bricoler ou pas, elles remarquent, se cassent. Elles-mêmes sont pour le pompage sans prosternation. Peuvent-elles s'en passer ? Les hommes et les femmes sont égaux devant les machines, orgues de barbarie ; alors donc ils doivent aimer lesdites machines, pour arrêter net le pompage. Sinon : Iago-machine, avec, et même sans, réparation. Ils sont techniques, ils ne sont pas égaux entre eux, contraires à ce que dit l'utopie, formidable et nécessaire, se font la guerre, paix, d'ignobles, d'anciennes belles en tête, égaux techniques et jamais aristomanes : ils sont éthiques-moraux.

Un homme (qui sait en même temps ne pas tout accepter de « la technique », la calomniée, terrible) s'avance vers la machine, c'est l'inverse de Woody le Robot ; avec des bras et son pectoral, une machine avec des jambes et toute la tête accompagnée des oreilles. Sa trajectoire « pornographique » est (car il n'est pas un obsédé sexuel, ni automate, c'est-à-dire qu'il n'a pas d'énormes besoins d'ordre érotique, bien qu'il soit passionné par la question érotique) (est) directe, un thyrses dans la tête, et sur tous les mouvements.

Le mot « direction » comme avant le mot « etc. » sonne et dicte ce pas de « ni quatre ni un million ». Quick, quick, slow. En machine, il tournoie et ne creuse pas le « peu profond », c'est-à-dire l'intéressant point où il veut, pour prédiquer, en venir sans en finir avec les beaux jours. Ce n'est pas un pilote automobile, mais il aime les moteurs, la mécanique (sa femme lui reproche de trop voir les choses en mécanicien ou -niste ou -niciste, mais elle aime peut-être encore les élations, ce qu'elle voit comme les contre-tuent-l'amour, les anti-remèdes contre le chanté), une femme suggestive en tant qu'elle se voit-s'image en machine, non pas en robot enivré ; en prévenante peu organique, en physiologue bête, à même la drôlerie savante, le savoir drôle*.

* Marqué par la façon de dire *prorsus* une chose qui n'est pas neuve, dans « La haine de la répétition » (in « Minima lyrica », revue *Recueil*, n° 30), ce discours « non-bavard » (M. C.-H.) est un complément d'explication au « Portrait d'Anne Morin » et à « Il ne faut pas courir après — l'homme que je cherche à être ». (Ce dernier texte sera livré, ou lu, au colloque sur « Deguy ».)

La question est pendante, si je suis l'un de ces hommes du xx^e siècle, qui n'ont pas confiance en eux et qui ne peuvent que faire des portraits d'eux-mêmes, et non des portraits d'hommes et de femmes d'une autre sorte. Avant, dit-on, c'était les femmes, les femmes du xix^e siècle, qui ne pouvaient décrire des femmes d'une autre sorte, décrire d'autres femmes possibles. Les hommes sont dans l'épreuve du bavardage, les femmes dans celle du silence, ne peuvent que se rejoindre.